

# Notre Chemin c'est l'Espérance

*Lettre pastorale  
de Mgr Alain CASTET,  
évêque de Luçon*

En la Solennité de tous les saints,  
le 1<sup>er</sup> novembre 2014

## Textes déjà parus de Mgr Castet

***Un chemin vers l'essentiel*, lettre pastorale  
pour le Carême 2009**

in *Eglise de Luçon*, 2009, n°4.

***Sobriété et écologie humaine*, lettre pastorale  
pour le Carême 2010**

In *Catholiques en Vendée* n°4, 24 février 2010

**« *De toutes les nations, faites des disciples* »  
(Mt 28-19), lettre pastorale sur la mission  
dans l'Esprit du Christ ressuscité**

Diocèse de Luçon, juin 2011, 62 p.

***Dieu existe, j'ai pu le voir***

Editions Siloë, juin 2012, 94 p

***L'urgence bioéthique*, lettre aux catholiques  
de Vendée**

In *Catholiques en Vendée* n°100, 23 avril 2014

# Sommaire

## *Introduction :*

Vers le septième centenaire de notre diocèse  
..... (n°1-10)

## *Première partie :*

Un regard lucide et responsable ..... (n° 11-30)

## *Deuxième partie :*

« Ne nous laissons pas voler l'Espérance ! »  
..... (n°31-39)

## *Troisième partie :*

Une espérance fondée ..... (n° 40-55)

## *Quatrième partie :*

Témoins de l'Espérance dans  
une Eglise missionnaire..... (n° 56-68)

## *Conclusion :*

Quelques tâches à accomplir ..... (n° 69-70)

## **Introduction :**

### **Vers le septième centenaire de notre diocèse**

1. Pour le bien du Peuple de Dieu et pour favoriser l'annonce de l'Evangile dans des territoires considérés comme trop étendus, le second pape d'Avignon, Jean XXII, crée 16 nouvelles circonscriptions ecclésiastiques. Le 13 août 1317, le diocèse de Luçon et celui de Maillezais, qui au XVII<sup>e</sup> siècle sera transféré à La Rochelle, sont détachés du diocèse de Poitiers.

2. Depuis 700 ans, dans la fidélité, avec courage, des chrétiens ont annoncé sur cette terre le message du Salut. L'histoire n'a pas été linéaire et ne se limite pas à celle des deux derniers siècles qui ont constitué ce que l'on appelle aujourd'hui la Vendée. Notre diocèse ne correspondra qu'en 1817, après la réorganisation postrévolutionnaire, au département

que nous connaissons. Nous célébrons donc également le bicentenaire de cet événement.

Comme je l'exprimais dans ma lettre pastorale consacrée à la mission : « *dans le passé, nos illustres prédécesseurs dans la foi ont été conduits par l'Esprit du Seigneur pour imprimer la marque, devenue maintenant indélébile du christianisme à ce territoire que nous avons tous, vous et moi, comme champ de témoignage missionnaire. Il nous faut rendre grâce pour l'œuvre missionnaire fondatrice de St Hilaire, évêque de Poitiers, de St Martin de Vertou et de St Philbert de Noirmoutier. Par leurs œuvres d'infatigables apôtres du Christ, des églises ont été bâties, des couvents fondés, des disciples formés pour poursuivre l'œuvre entamée. Je voudrais tout particulièrement attirer l'attention de tous sur la fécondité toute particulière de l'œuvre monastique en Vendée. Autour des fondations de Noirmoutier, de Luçon, de Saint-Michel-en-l'Herm, de Maillezais et de Nieul-sur-l'Autise se sont développés des foyers d'expansion de la mission qui, tout en mettant en valeur la terre, extirpaient le paganisme et bâtissaient des églises.* »<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Lettre pastorale, « De toutes les nations, faites des disciples » (Mt 28, 19), solennité de la Pentecôte, Dimanche 12 juin 2011, p. 16-17

Les générations de fidèles du Christ, qui se sont succédées après ces temps de fondation, ont connu les durs labeurs des temps difficiles, les conflits, l'isolement, les luttes d'une Eglise fracturée, les exils vers le nouveau monde, l'aventure des gens de la mer, la grande épopée du soulèvement vendéen, le temps du pardon, la renaissance dans la foi, l'espérance de l'entrée dans la modernité, l'épreuve de la sécularisation et de l'indifférence religieuse.

3. A chaque époque, les chrétiens ont su ouvrir leur cœur à l'œuvre de l'Esprit qui réalise toutes choses nouvelles et permet de défricher des nouveaux chemins. Déjà, ils vivaient cet adage : « à époque nouvelle, nouveaux chemins pour l'évangélisation ».

4. Alors que nous nous préparons à vivre, avec reconnaissance envers ceux qui nous ont précédés, le 7<sup>ème</sup> centenaire de la fondation de notre diocèse, une question s'impose à nous : comment, aujourd'hui sommes-nous porteurs de cette « nouvelle annonce » voulue par le saint Pape Jean XXIII ? Comment empruntons-nous les « chemins nouveaux de l'évangélisation » évoqués par le Pape François ?

S'il est vrai que le monde est toujours en mouvement et que chaque génération doit trouver son chemin, la conscience des baptisés ne peut demeurer en repos. Cette inquiétude salutaire nous délivre de toute tentation d'autosatisfaction. Si l'on peut affirmer, après avoir prié et réfléchi : tel chemin pastoral est bon pour ce temps, personne ne peut assurer qu'il l'est forcément pour toujours. Notre seul trésor, notre trésor inestimable demeure le message du Christ révélé par l'Évangile et transmis par l'Eglise. En nous invitant à une critique positive et constructive de nos pratiques, l'Esprit nous invite à l'initiative.

5. Nous célébrerons donc ce Jubilé en acceptant l'Aujourd'hui de Dieu et la tâche qui nous est confiée. Les difficultés du temps, qui ne sont ni moindres, ni plus écrasantes que celles que nos prédécesseurs ont connues, ne nous décourageront pas. En redécouvrant que « notre chemin, c'est l'Espérance », nous demeurerons des chrétiens confiants, des chrétiens actifs et vrais, dont la vie est fondée sur le rocher qu'est le Christ. Nous ne serons pas des chrétiens du langage convenu qui promeuvent un "christianisme liquide", comme l'évoquait

récemment le Pape François<sup>2</sup>. Nous ne serons pas les gestionnaires d'un déclin apparemment inéluctable ! Ainsi que le proclame avec vigueur le titre d'un ouvrage récent, « L'Eglise n'a pas dit son dernier mot<sup>3</sup>. »

6. Nous aimons la terre dans laquelle notre mémoire s'enracine. Elle est cet humus sur lequel se sont constituées nos familles, nos amitiés et nos solidarités. C'est en ce lieu que nous vivons nos engagements et nos responsabilités professionnelles. Cette Vendée dans laquelle Dieu nous donne de vivre, bénéficie du travail, de la détermination et du discernement des générations passées. Mais ce que l'homme sait vivre de manière cumulative dans l'ordre du progrès et des réalisations technologiques en permettant un mieux-être, ne se retrouve pas de la même manière dans le registre spirituel et moral. Chaque génération est conduite à vivre le « *beau combat de la foi* » (2 Tim. 4, 7) et à exercer son jugement moral en développant une action vigoureuse afin que la dignité humaine soit sans cesse promue. Cette lutte propre à

---

<sup>2</sup> Pape François, Homélie du 27 juin à la Maison Sainte-Marthe

<sup>3</sup> Matthieu Rougé, L'Eglise n'a pas dit son dernier mot, Petit traité d'antidéfaitisme catholique, Ed. Robert Laffont, Paris 2014.



tout engagement chrétien, devient éprouvante dans la rencontre du mystère d'iniquité<sup>4</sup>, car la victoire du Christ en sa résurrection, si elle est définitive, n'en demeure pas moins un chemin à parcourir pour l'humanité. Ce combat peut devenir difficile et aride lorsque l'oubli de Dieu suggère une pensée commune qui s'éloigne du message évangélique ou même le contredit.

7. Les yeux tournés vers le Christ, nous avançons confiants, malgré les incertitudes, habités par « *l'espérance qui nous était proposée et que nous avons saisie. Cette espérance, nous la tenons comme une ancre sûre et solide pour l'âme ; elle entre au-delà du rideau, dans le Sanctuaire* » (Heb 6, 18-19).

Si « l'Espérance est notre chemin », peu importent les déconvenues ou les obstacles : « *rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur* » (Rm 8, 39). Même nos faiblesses, nos craintes et nos fragilités ne sauraient nous décourager. Nos incapacités et nos échecs apparents, loin de nous détourner de la route, nous configureront au Christ, lui qui nous a appris que la force de

---

<sup>4</sup> Saint Paul utilise cette expression pour qualifier le surgissement bouleversant du mal dans toute vie humaine.

Dieu agit dans la faiblesse. Ne nous a-t-il pas sauvés par la Croix ?

8. Dans trois ans, le 13 août 2017, nous parviendrons au jour anniversaire de la création de notre diocèse et au second centenaire de sa refondation. Comme je l'ai annoncé lors de mon intervention auprès des prêtres et des diacres lors de l'assemblée du lundi saint dernier, ensemble, nous emprunterons le chemin ci-dessous esquissé. Chacun saura le moduler selon ses possibilités et selon les réalités pastorales locales.

– **2014-2015 : « *unis au Christ par le baptême* »** (Rm 6, 3).

**Année du baptême et de la vie consacrée.**

Je me permets de suggérer quelques thèmes qui mériteraient d'être approfondis :

- Libérés du péché pour entrer dans la Vie.
- Configurés au Christ mort et ressuscité.
- L'appel universel à la sainteté.
- Etablis comme disciples et témoins dans le monde.
- Je ne vous appelle plus serviteurs. Vous êtes mes amis.
- Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême.

- La dignité et la responsabilité des baptisés.
  - Baptisés pour former un seul peuple.
  - Le sacrement de la réconciliation, renouveau de notre baptême.
  - La pastorale du baptême aujourd'hui.
  - La vie religieuse, présence et appel à la conversion.
- **2015-2016 : « *sois marqué de l'Esprit-Saint le don de Dieu* »** (rituel de la Confirmation).

**Année de la Confirmation.**

A l'école de Saint Louis-Marie Grignion de Montfort dont nous fêterons le 300<sup>e</sup> anniversaire du rappel à Dieu, nous serons invités à répondre au don de Dieu par une conversion véritable qui permette le témoignage authentique.

- **2016-2017 : « *je vous ai établis afin que vous alliez et que votre fruit demeure* »** (Jn 15, 16)

**Année de l'Eucharistie.**

Rendant grâce pour le chemin accompli, nous nous souviendrons aussi que l'Eucharistie est le pain de la route qui, dans l'union au Christ, mort et ressuscité, nous ouvre à l'espérance et nous engage au témoignage apostolique.

9. Bien entendu, la formation permanente du diocèse et le pôle théologique de l'ICES apporteront leur concours afin de nourrir la réflexion. Des initiatives locales donneront corps à cet itinéraire. Par ailleurs, des événements culturels et des colloques seront proposés. Bien que tout ne soit pas encore défini, une grande rencontre diocésaine est envisagée à la Pentecôte 2017.

10. Par cette lettre pastorale, je souhaite, en ces jours favorables que nous donne de vivre la liturgie, proposer une réflexion qui permette de porter un regard lucide et responsable sur l'aujourd'hui de notre vie ecclésiale, afin que nous puissions résolument « *rendre compte de l'Espérance qui est en nous* » ( 1P 3, 15). Elle constitue à la fois la force de notre vie présente et l'horizon de notre route.

## **Première partie : Un regard lucide et responsable**

11. L'engagement pastoral et missionnaire ne peut pas faire l'économie du réalisme et de la lucidité. Il doit être attentif aux réalités locales, tout en élargissant son regard au-delà de son horizon habituel, afin de s'ouvrir aux initiatives vécues en d'autres lieux. Dans une Eglise-communion, l'expérience des uns nourrit et soutient celle des autres.

Lorsque nous considérons la vie de l'Eglise et du monde, notre réflexion ne peut pas se satisfaire d'un diagnostic superficiellement optimiste. Une pensée trop arc-boutée sur ses habitudes et ses pratiques ne conduit au mieux qu'au maintien, puis au vieillissement d'une communauté, certes de qualité, mais qui peine à se renouveler. Nous ne pouvons pas nous satisfaire du bonheur de vieillir ensemble.

L'appel à une conversion permanente des choix pastoraux et des façons d'exercer les ministères et les missions demeure la clé de la possibilité d'une réelle orientation missionnaire.

12. Aujourd'hui, le processus de sécularisation – certes à des degrés divers selon les lieux et les générations – parvient à un point où l'Eglise devient étrangère à beaucoup de nos contemporains. Aux réactions d'opposition et de contestation manifestées par les générations parvenues aujourd'hui à l'âge de la retraite, succède une indifférence pratique qui conduit à considérer la foi comme inutile. Les générations se succèdent, passant pour beaucoup, d'une certaine mémoire conservée, à la non pratique et enfin à l'oubli de Dieu. Confrontée à cette réalité, la pensée chrétienne s'étiole, devenant un en-soi privatif vécu dans des communautés certes chaleureuses, mais « autocentrées ».

13. Participant à la vie de ce monde, les chrétiens peinent à féconder, à différence des pères de l'Eglise, ou plus près de nous, des grands intellectuels des années d'avant-guerre, la culture dans laquelle nous vivons. Cette culture elle-

même, parfois très éloignée de l'Évangile, nous travaille et influence les pensées et les comportements jusqu'au sein de la communauté chrétienne. La difficulté s'accroît par l'acceptation insidieuse d'une pensée devenue relativiste et rationaliste, qui estime pouvoir faire l'économie des notions de base qui soutiennent l'humanité. Je cite quelques unes de ces notions :

- La connaissance de la communion avec Dieu et l'espérance de la vie éternelle.
- La connaissance des préceptes moraux de base tels qu'ils nous ont été transmis par le décalogue.
- La connaissance de l'unité de la condition humaine.
- La connaissance du péché, du repentir et du pardon.

Sous ce substrat, la vacuité de la condition humaine, enfermée dans l'inutile et le court terme, devient manifeste.

Alors que la foi devient pour beaucoup un ailleurs ou une étrangeté, nous devons toutefois constater, dans un paradoxe apparent, qu'elle apparaît à certains comme une réalité nouvelle qui bouleverse leur vie. Les catéchumènes et les recommençants révèlent une nouveauté de l'Évangile que nous avons oubliée.

14. La difficulté à transmettre semble s'accroître. Ce qui était reçu de génération en génération, est aujourd'hui oublié dans bien des cas. Il ne s'agit pas d'incriminer uniquement les familles dans une vaine recherche des responsabilités. Cette transmission se réalisait encore récemment dans un ensemble : communauté humaine, culture globale, pratique religieuse fidèle, prière en famille, catéchèse, écoles, mais aussi par les loisirs et les relations amicales. Tout cet environnement a disparu ou est devenu aujourd'hui profondément sécularisé. Le contraste est grand au cœur d'un territoire qui garde, par ses calvaires, ses lieux de dévotion et ses églises, la trace d'une foi fervente et enracinée.

L'honnêteté demande toutefois de reconnaître que dans les familles au sein desquelles est vécue une grande cohérence entre la vie spirituelle et les comportements, la foi est souvent reçue par les nouvelles générations.

15. Un fait important marque désormais la société vendéenne. De nombreuses personnes « venues d'ailleurs », s'enracinent sur notre territoire, formant jusqu'à plus du tiers des habitants dans la troisième couronne de Nantes



ou dans certains lieux de l'agglomération de La Roche-sur-Yon. Sur la côte vendéenne, la réalité est flagrante depuis plus longtemps encore. Les anciennes communautés en sont conscientes et cherchent au mieux les chemins de l'accueil.

Cet apport nouveau constitue une chance. Il permet la rencontre dans un carrefour d'expériences. L'apport de regards différents et de pratiques nouvelles, confronté à l'histoire et aux choix locaux, assure un renouvellement d'une grande richesse. En effet, toute rencontre transforme profondément autant celui qui accueille que celui qui vient. La Vendée en s'affirmant come une terre ouverte, tend à ressembler à bien des égards au reste de la France.

16. L'espace rural s'est profondément transformé. Chacun sait désormais qu'il n'y a plus identité entre le monde agricole et la ruralité, même si l'un demeure essentiel pour l'autre. Certes, le maillage du territoire par des villes, des bourgs et des villages évite toute désertification. L'attachement à la terre demeure très fort. La question traditionnelle posée à celui que l'on rencontre « d'où es-tu sorti ? » n'est pas devenue obsolète. Aujourd'hui encore, le

désir de vivre au pays dans lequel on est enraciné demeure très vif.

Toutefois, il importe de considérer des réalités complémentaires outre le brassage des populations, inégales selon les lieux, déjà évoqué plus haut. Les mobilités sont désormais nombreuses et si le lieu de travail demeure souvent proche de celui de l'habitation, certains ne craignent plus la longueur des déplacements. Pour tous, l'attrait des pôles commerciaux, administratifs ou scolaires, constitués par les villes petites ou moyennes, est évident. Par ailleurs, les générations les plus jeunes ne considèrent plus les proximités simplement à l'aune des réalités locales. Des proximités nouvelles affectives ou électives génèrent des liens facilités par l'usage des nouveaux moyens de communication et la simplicité des déplacements. Comment ne pas signaler également celles qui affectent le monde étudiant ? Ce fait rend difficile l'engagement durable et la prise de responsabilité pendant cette période de la vie. Bien des mouvements de jeunes vivent les conséquences de cette réalité. Cet ébranlement des stabilités n'est pas sans conséquences pour la vie ecclésiale, même dans l'espace rural.

Les évolutions que nous percevons ne sont pas sans incidence sur la vie, l'exercice et l'avenir des ministères ordonnés.

17. Comment ne pas exprimer en premier lieu notre immense reconnaissance à tous ceux qui, dans une vie donnée, dans l'attention aux personnes, ont été et demeurent les témoins du message libérateur du Christ. Aujourd'hui encore, dans les années de plus grande fatigue, beaucoup exercent leur ministère autrement, mais bien réellement, par la prière et la modestie des services rendus.

Dans notre Eglise, des hommes, disponibles pour la mission, ont répondu généreusement à l'appel du Seigneur. Dans une société encore fortement marquée par une foi enracinée, ces prêtres ont beaucoup reçu de leur famille, de leur communauté humaine et de leur paroisse. Beaucoup ont accompli un chemin de formation commun et solidaire dans des institutions aujourd'hui disparues. Leur apostolat les a conduits non seulement sur les routes de Vendée, mais aussi au service d'autres diocèses de France et bien plus loin encore à l'appel de l'Eglise. Cette générosité se vit aujourd'hui avec des moyens plus modestes.

18. La situation que nous connaissons actuellement est très différente. Des jeunes hommes répondent toujours à l'appel de Dieu. Ayant grandi en Vendée ou venant d'ailleurs, ils sont marqués par les brassages culturels dans un monde devenu, suivant une expression connue, un village planétaire. Certains ont reçu le Christ dans leur famille, d'autres l'ont découvert à l'âge adulte. Ils ont été marqués par des séjours à l'étranger, le scoutisme, le service des plus démunis, la richesse de la liturgie, le témoignage évangélique des personnes rencontrées et le désir d'annoncer sans crainte la foi catholique.

Les jeunes hommes qui se préparent au sacerdoce ont certes vécu des itinéraires différents, et comme les séminaristes de leur génération, ils ont été marqués par l'enseignement et le témoignage des derniers papes et gardent une grande confiance dans l'Eglise. S'ils ne savent pas exactement quelles seront les modalités de l'exercice du ministère sacerdotal dans les décennies qui viennent, ils souhaitent une vie communautaire orientée vers la mission. Puisqu'ils ont conscience que leur apostolat ne sera rendu possible qu'en s'appuyant sur le rocher qu'est le Christ, ils avancent dans la

confiance et trouvent dans la vie fraternelle, la prière et les sacrements, la nourriture pour la route.

Dans une dizaine d'années, à moins que Dieu n'en décide autrement, cinquante à soixante prêtres de moins de soixante quinze ans seront au service de notre Eglise, avec une moyenne d'âge sans doute moins élevée qu'aujourd'hui, puisque les générations les plus nombreuses atteindront l'âge de la retraite et du repos mérité.

Notre Eglise bénéficie néanmoins de l'important renfort des Eglises du Sud, notamment celles d'Afrique à qui, nos pères dans la foi ont transmis l'Evangile. Leur présence chez nous est un réconfort qui traduit l'universalité de notre Eglise. Quelque soit le contexte ecclésial, il sera toujours bon et utile de traduire cette universalité par les échanges entre nos Eglises.

19. Le corps des diacres demeure fraternel et vivant. Des candidats se préparent à l'ordination en nombre non négligeable. Leur présence au sein de nos communautés est précieuse par le service de la charité, de la liturgie et des services diocésains. Des questions se posent dès aujourd'hui :

- Quel équilibre, y compris numérique, faut-il trouver entre l'ordre des prêtres et le corps des diacres, sachant que les seconds ne sont pas appelés à remplacer les premiers ?
- Quelles évolutions, quelles transversalités peuvent s'affirmer dans leurs ministères ?
- Comment penser leur nomination : durée du ministère, quelles mobilités sont possibles et souhaitables afin qu'ils ne constituent pas le seul corps inamovible dans l'Eglise ?

20. La célébration d'une année de la vie religieuse nous est proposée par l'Eglise universelle. Après que les premières générations chrétiennes aient témoigné de leur foi jusqu'au don du sang, des hommes et des femmes ont souhaité, dans une Eglise désormais pacifiée, devenir les signes de la radicalité du nouveau évangélique. Au cours du temps, selon des formes que l'Esprit a suscitées, de nombreuses familles monastiques et religieuses, développant les charismes les plus variés, sont apparues et ont profondément enrichi la vie de l'Eglise. Aujourd'hui, le témoignage de vies données généreusement dans l'observance des

conseils évangéliques – la pauvreté, la chasteté et l'obéissance – s'avère plus que jamais essentiel. Il est signe de contradiction au cœur d'un monde souvent endormi par l'inutile. Ces vies consacrées désignent, à la manière de nouveaux Jean-Baptiste, Celui qui révèle l'espérance aux hommes. Des communautés touchées par le vieillissement, cherchent courageusement leur chemin et tentent de se réorganiser en vue de la mission. Il importe que ces congrégations, tout en apportant leur soutien aux nombreux religieux et religieuses âgés, ne perdent pas l'espérance et fassent des choix hardis. Si la transmission du charisme à des laïcs associés enrichit leurs propres vies, elle enrichit également la vie des communautés. Toutefois, cette évolution heureuse ne peut se substituer à la nécessaire permanence de la vie consacrée. L'histoire montre que des instituts disparaissent après avoir rendu des services notables à l'Eglise et à la communauté humaine. Ces passages sont souvent douloureux. Pour éviter la désespérance, il importe d'élargir le regard pour qu'apparaissent des raisons de rendre grâce en voyant ce que l'Esprit suscite en adéquation avec notre temps. De nouvelles familles religieuses naissent dans une fidélité exigeante

aux conseils évangéliques. Elles sont à la fois une espérance pour notre temps mais aussi une interrogation pour ceux et celles qui ont déjà parcouru un long chemin.

21. Comment mieux appréhender la vocation des baptisés et les missions confiées aux fidèles laïcs. Une saine compréhension de la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* évite la confusion dommageable qui s'est parfois insinuée entre le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel des prêtres. Je cite cette constitution : « *Le sacerdoce commun des fidèles et le sacerdoce ministériel ou hiérarchique, qui ont entre eux une différence essentielle et non seulement de degré, sont cependant ordonnés l'un à l'autre : l'un et l'autre, en effet, chacun selon son mode propre, participent de l'unique sacerdoce du Christ. Celui qui a reçu le sacerdoce ministériel jouit d'un pouvoir sacré pour former et conduire le peuple sacerdotal, pour faire, dans le rôle du Christ, le sacrifice eucharistique et l'offrir à Dieu au nom du peuple tout entier ; les fidèles eux, de par le sacerdoce royal qui est le leur, concourent à l'offrande de l'Eucharistie et exercent leur sacerdoce par la réception des sacrements, la prière et l'action de grâces, le témoignage d'une vie sainte, leur renoncement et leur charité effective* »<sup>5</sup>.



22. Si par méconnaissance ou par choix funeste, une telle confusion s'affirmait, relativisant le ministère de celui qui est appelé à réaliser la présence du Christ-tête au sein de la communauté, la nature hiérarchique de l'Eglise et celle des ministères ordonnés en seraient gravement affectées. Glissant imperceptiblement de la sacramentalité à l'exercice d'une fonction, le pastoralat deviendrait au fil du temps une députation de la communauté et ne serait plus le fait du choix de Dieu. Négligeant cette réalité voulue par le Christ, la vie de l'Eglise ne trouverait plus son centre en lui, mais en elle-même. L'apostolicité de l'Eglise, fondée sur l'ordination dans une succession ininterrompue depuis le temps du Christ et proclamée dans la profession de foi catholique, serait alors vidée de son sens.

23. L'enseignement vigoureux du pape François nous permet de penser justement les missions confiées aux fidèles laïcs. Il affirme que nous devons revisiter la vie interne de l'Eglise. Comment les laïcs participent-ils à la mission apostolique ? Dans un article publié en 2009,

---

<sup>5</sup> Concile Vatican II, Constitution dogmatique *Lumen Gentium*, n° 10

le cardinal Bergoglio déclarait « *le défi de l'inculturation de l'Evangile dans la société demande d'éviter que les laïcs ne réduisent pas leur action dans le cadre intra-ecclésial, et de les encourager à pénétrer les milieux socio-culturels pour qu'ils y deviennent les protagonistes de la société à la lumière de l'Evangile* <sup>6</sup> ». Plus fortement, il dit encore: « *fréquemment le clergé cléricalise les laïcs et les laïcs ne demandent qu'à être cléricalisés. Il s'agit d'une complicité peccamineuse. Il faut dire qu'il suffit d'avoir été baptisé pour aller à la rencontre des gens !* <sup>7</sup> » Le Pape peut être aisément compris. Pour lui, les fidèles laïcs se trouvent en première ligne, loin des frilosités d'une Eglise auto-centrée. Il les invite à aller à la rencontre des gens. Il évoque, pour souligner le changement des conditions apostoliques, la parabole du Bon Pasteur : aujourd'hui, dit-il, il ne reste qu'une seule brebis dans le bercail et il est nécessaire d'aller chercher les quatre-vingt dix-neuf autres qui en sont sorties ou qui n'y sont jamais rentrées ! Le Saint Père affirme que le contenu du témoignage, « du martyrium » est simple. Il est bouleversant : « *ce qui est le*

---

<sup>6</sup> Cardinale Bergoglio, Religiosidad popular, cité par Mariano Fazio, Le Pape François, les clés de sa pensée, Le Laurier, 2013, p. 41

<sup>7</sup> Ibid., p. 40

*plus important est l'amour de Jésus Christ. Il s'est fait homme pour nous sauver. Il a vécu dans le monde comme n'importe qui d'autre. Il a souffert, il est mort, il a été enseveli et il est ressuscité. Voilà le Kérygme, l'amour du Christ qui provoque la stupéfaction »<sup>8</sup>.*

24. La difficulté ne doit pas effrayer, ni la recherche des résultats nous paralyser. En nous souvenant, comme nous l'avons déjà affirmé plus haut, que nous sommes sauvés par le Christ en Croix, nous savons que la victoire s'obtient par le don de soi qui, aux yeux des hommes n'est que fragilité, faiblesse et même échec apparent.

Il est nécessaire d'affirmer avec force que la source de l'apostolat des laïcs se trouve dans leur enracinement spirituel. Fondés sur le roc ferme de celui qui les a sauvés, ils participent par héritage à la mission des disciples : rendre public ce qui leur a été révélé. Ils poursuivent ainsi l'épiphanie du Dieu caché. « *Car rien de ce qui est caché, qui ne doit être révélé au grand jour, rien n'est secret, qui ne doit être connu au grand jour* » (Luc 8, 17-18). A partir

---

<sup>8</sup> Ibid., p. 38

de la contemplation du Christ, de l'adoration eucharistique, ils sont envoyés vers les « périphéries existentielles » du monde. Sans cette priorité du spirituel, aucun apostolat n'est fécond. Ainsi, aucune formation à l'apostolat et aux missions confiées ne peut faire l'économie de ce préalable spirituel.

25. Lorsque nous considérons nos structures ecclésiales, nous constatons que désormais elles ne peuvent plus être simplement adaptées sous la pression de la nécessité ou de nos manques de forces. Celles que nous faisons vivre au mieux aujourd'hui ont leur pertinence. Héritières de notre histoire, elles ont été pensées et adaptées à la suite d'une longue réflexion. Mais nous constatons qu'elles deviennent mouvantes et provisoires. Habités par la mémoire prégnante d'un maillage territorial qui fut efficace, surtout dans les deux derniers siècles, nous tentons de construire des substituts qui auront à moyen terme de grandes difficultés à se maintenir. Les chrétiens savent certes, accueillir les réalités nouvelles, mais ils ont beaucoup de difficulté à accepter que les moyens de proximité du passé deviennent obsolètes. Compte-tenu de la réalité et de nos forces réelles, quels

moyens et structures pouvons-nous espérer, dans la fidélité à la nature de l'Eglise voulue par le Christ ?

26. Aujourd'hui, il semble que la tentation du maillage territorial systématique ne puisse qu'aboutir à une impasse en s'épuisant dans une adaptation perpétuelle. Malgré toute notre bonne volonté, nous ne tiendrons plus ce quadrillage, même en suscitant des moyens palliatifs qui ne dureront pas plus d'une génération. Il nous faut repenser les structures apostoliques sans nostalgie. Dans une de ses homélies, le Pape François disait : « *Ne soyons pas esclave des habitudes, des structures ; n'ayons pas peur de la nouveauté dans l'Eglise, de laisser tomber les structures anciennes, avec la protection de la Vierge Marie.* »<sup>9</sup>

Nous devons concevoir cette organisation nouvelle en fonction de la mission. Une clarification s'impose. Comment comprendre ce terme de mission sans laisser sa signification être amoindrie par l'acception fonctionnelle que lui donne la langue française lorsqu'elle réduit son sens à « tâche à accomplir » ? Pour nous,

---

<sup>9</sup> Pape François, Homélie du 6 juillet 2013 à la Maison Sainte-Marthe

la mission désigne l'annonce explicite de Jésus-Christ afin qu'il soit connu et aimé par le plus grand nombre. Cette annonce, en produisant un étonnement salutaire, touche le cœur de l'homme et oriente sa vie vers le Salut promis par Dieu.

27. La réflexion concernant les structures ecclésiales n'est pas seulement conduite dans notre diocèse. En divers lieux, est esquissée une structure qui reste encore à préciser : les « pôles missionnaires ». Je crois nécessaire de la prendre en compte. En effet, en Vendée, des polarités s'affirment ici ou là, par les collaborations internes initiées dans les doyennés. Au plan sociétal, les mêmes constatations s'imposent : communautés de communes, attrait des villes moyennes les plus dynamiques.

Des polarités s'imposeront d'elles-mêmes. Elles correspondront pour la plupart à des réalités sociales déjà existantes. Entre quinze et vingt apparaissent déjà évidentes. En certains lieux plus marqués par la ruralité, il sera utile de discerner et de faire des choix. Ces pôles missionnaires permettront tout à la fois de vivre l'expérience de la communauté intergénérationnelle, fondée, unifiée et constituée par l'Eucharistie,

tout en étant un lieu d'envoi pour tous ceux et celles, qui par leur baptême, ont reçu la vocation de vivre la proximité missionnaire. En donnant à vivre le bonheur d'être chrétiens dans une riche expérience communautaire, elles permettront de répondre généreusement à l'enseignement du livre des Actes des Apôtres : « *il nous est impossible de nous taire sur ce que nous avons vu et entendu* » (Ac 4, 9). Ainsi, ces lieux-centres s'affirmeront comme le cœur battant de communautés vivantes. Toutefois leurs fruits n'apparaîtront que si elles permettent l'exercice d'une vie fraternelle, d'une communion véritable et d'une charité effective.

28. Animées par un prêtre qui aura le statut canonique de curé et par une fraternité sacerdotale liée par une charte de vie, collaborant avec confiance avec les diacres et les laïcs, elles deviendront un lieu source pour la mission et auront pour vocation de se laisser transformer en communauté évangélisatrice. Penser une catéchèse intergénérationnelle nourrissant la foi des fidèles laïcs et rendant possible leur apostolat, constituera leur priorité. Fondée sur le Christ, nourrie par les sacrements, la prière, la *lectio divina* et l'enseignement de l'Eglise, cette

présentation organique du mystère de Dieu fondera le témoignage sur un socle solide. En-dehors du lieu-centre, la vie des bâtiments-églises que les générations nous ont léguées sera assurée par la célébration des baptêmes, sépultures et mariages et, je l'espère de tout cœur, par des initiatives locales : adoration eucharistique, chapelets, etc. En chaque lieu, des baptisés seront invités à vivre leur témoignage missionnaire, dans l'attention à tous. Des communautés chrétiennes de proximité ont déjà été créées. Au fil du temps, cette désignation qualifiera, non pas l'équipe d'animation, pourtant nécessaire, mais plutôt l'ensemble des chrétiens résidant en un lieu. Ainsi, chacun aura pour mission d'être à la fois témoin et présence de l'Eglise auprès de tous ses frères.

29. J'entends également le juste questionnement porté par la ruralité : « la dispersion et l'éloignement de certains centres ne feront-ils pas de nous les oubliés de cette évolution ? » Mais existe-t-il vraiment en Vendée ce qu'il est convenu d'appeler aujourd'hui en d'autres lieux « l'hyper-rural » fortement isolé de toutes zones d'influence ? Le rural lui-même n'est-il pas marqué par les mobilités et l'accès aux moyens



de communications qui donnent un nouveau sens aux proximités ? Dans ce contexte, il faudra penser des polarités avec beaucoup de soin. Je ne méconnaissais pas l'attention toute particulière qu'il faudra porter aux générations plus anciennes en stimulant la générosité et la fraternité entre chrétiens. Il faudra veiller particulièrement à leur accès aux sacrements du salut.

30. Bien entendu, l'abandon du maillage territorial ne pourra pas se vivre sans une véritable conversion pastorale. Chez beaucoup, elle demandera même un deuil spirituel. La mise en place de ces structures ne pourra être que progressive et se faire en tenant compte des personnes. Seule une espérance forte, nourrissant la confiance dans l'œuvre de Dieu, pourra nous permettre d'avancer.

Ces interrogations légitimes n'affectent pas la nature profonde de notre espérance. Puissante, elle nous fortifie et nous permet de relever les défis actuels.

## **Deuxième partie :** **« Ne nous laissons pas voler l'Espérance<sup>10</sup> ! »**

31. La vie présente de notre Eglise nous permet de vivre des joies profondes : elle est souvent à l'origine d'une action de grâce qui monte vers Dieu avec reconnaissance. Cependant les difficultés ne manquent pas et comme nous l'avons déjà dit, nous savons que l'œuvre de Dieu croit et s'affirme jusque dans l'apparence de la faiblesse et de ce qui est échec aux yeux des hommes. Par ailleurs, le Seigneur nous a appris à discerner « *le bon grain qui grandit au cœur de l'ivraie* » (Mt 13, 24-30). Cet enseignement nourrit notre regard pastoral en l'invitant à l'Espérance. Tous ceux qui sont engagés à un titre ou à un autre dans l'action pastorale, perçoivent, même s'ils sont modestes, des signes de renouveau et d'Espérance.

---

<sup>10</sup> Pape François, La Joie de l'Évangile, Exhortation apostolique, n° 86.

L'Esprit lui-même nous donne des signes forts de l'œuvre de la grâce. Comment ne pas penser, par exemple, à ces foules de jeunes rassemblés pendant les JMJ ? Ou encore à ces temps de grâce, tel celui que certains d'entre nous ont vécu à « Quatros Vientos », à Madrid, lorsque deux millions de jeunes ont communiqué par la prière, dans un silence impressionnant devant le Christ eucharistique. Et que dire de ces foules mobilisées pour refuser le pseudo mariage « égalitaire » ou « pour tous » qualifié par le pape François de « recul anthropologique ». Souvent jeunes, ces personnes ont agi pour la plupart d'entre elles au nom de leur foi. Certes, un discernement demeure nécessaire, mais dire cela n'efface pas la force et la générosité de ce mouvement porté le plus souvent par des croyants. Pensons aussi à la foi simple des gens modestes accourus à Lourdes pour nourrir leur espérance. Je m'émerveille également devant la parole libre du Pape François, capable d'atteindre les cœurs les plus éloignés. Chacun d'entre nous, à la place où Dieu l'a planté, peut témoigner des signes d'espérance au sein d'une Eglise qui n'a pas dit son dernier mot.

32. La peur, la désolation et la résignation à une décroissance inéluctable ne sauraient orienter nos jugements et fonder nos choix. Avec vigueur, le pape François ne nous enseigne-t-il pas que « *celui qui commence sans confiance a perdu la moitié de la bataille et de ses talents*.<sup>11</sup> » Comment par notre désertion ou nos frilosités, pourrions-nous donner raison à l'Adversaire ? Certes, tel le Christ sur la route du Calvaire, nous pouvons être atteints dans notre corps et notre cœur. Nous chutons et nous nous relevons, et comment ne pourrions-nous pas tout faire « *pour le bien de l'Eglise malgré les événements contraires* »<sup>12</sup>. » Nous savons désormais, par expérience, que Celui qui nous aime nous accompagne à chaque instant jusqu'au jour où il nous aidera à faire le passage.

33. Foi et espérance apparaissent comme deux réalités intimement liées. En effet, la foi nous donne le goût des réalités à venir. L'expérience de la vie présente avec le Christ constitue comme une preuve de ce qui est attendu et stimule notre désir. En nous permettant de savourer le bonheur de cette intimité, Dieu nous

---

<sup>11</sup> Pape François, Id. n° 84.

<sup>12</sup> Pape François, Id. n°84.

fait désirer ce que nous vivrons un jour en plénitude. Ainsi peut-on comprendre l'enseignement de l'Apôtre : « *La foi est la preuve des réalités que l'on ne voit pas* » (Heb 11, 1). Nous le comprenons aisément, de manière réciproque, l'aujourd'hui est lui-même transfiguré par les réalités futures.

Ainsi, dans le désarroi des persécutions – qui ne sont malheureusement pas uniquement le lot de l'histoire ancienne – cette grande espérance devient un soutien solide pour l'existence des croyants. Et comme cet appui ne peut leur être retiré, tout devient alors relatif, au point que des hommes et des femmes ont pu vivre et vivent, dans la vie monastique, des renoncements qui paraissent incompréhensibles à ceux qui ne connaissent pas le Christ. Ces personnes, comme les saints de tous les temps, voient dans la foi qui conduit à la conversion la clé de la vie éternelle.

34. Tel est le fruit de notre baptême qui, en nous donnant la foi, ouvre à la vie éternelle. Mais dans un monde qui renvoie la mort au loin et ne se satisfait que de petites espérances, voulons-nous véritablement cela ? Ceux qui aujourd'hui demandent le baptême pour leurs

enfants ou pour eux-mêmes, veulent-ils véritablement cela ? Bien des hommes veulent une vie qui dure, mais ils ne reconnaissent pas ce à quoi ils sont appelés.

L'expression « vie éternelle » est elle-même souvent perçue comme ambiguë. La durée non mesurable ne suggère-t-elle pas l'ennui que susciterait la prolongation à l'infini de la vie que nous connaissons déjà ?

35. Habités par un espoir bien compréhensible, certains se laissent guider par leur imaginaire en espérant, dans l'au-delà de la mort, une pure et simple reconstitution des cellules familiales ou relationnelles. Ils se figurent que la mort n'est rien et qu'elle ressemble à une porte que l'on franchit aisément. En cela, ils négligent la grande épreuve du Vendredi Saint qui nous donne de vivre la solitude, l'angoisse et le dépouillement total. La vie que Dieu nous donne ne peut pas faire l'économie de ce bouleversement transformant. Dans une controverse avec les Sadducéens – ceux qui ne croyaient pas en la Résurrection – Jésus nous délivre avec vigueur, de cette illusion. Interrogés sur le devenir dans le Royaume des cieux d'une situation matrimoniale complexe, impliquant une

femme qui a eu sept maris, il répond : « *n'êtes-vous pas dans l'erreur, en méprisant les Ecritures et la puissance de Dieu ? Lorsque l'on ressuscite des morts, on ne se marie pas, mais l'on est comme les anges dans les cieux* » (Mt 22, 28-30). Ainsi lui qui par ailleurs, magnifie le mariage en le situant dans le dessein de Dieu, souligne qu'il est pour le temps des hommes. Les relations, au lendemain de la mort, seront-elles-mêmes transfigurées par le bonheur de vivre en Dieu. La communion entre les élus avec Dieu se vivra au-delà de toutes les amitiés et affections et les contiendra toutes.

36. Notre chemin est l'espérance, une espérance que nous ne nous laisserons pas voler par les tenants des substituts illusoires et des bonheurs à court terme. Les yeux tournés vers le Christ, premier né d'entre les morts, nous hâtons le pas, sachant que pour nous, cette victoire est encore un chemin à parcourir. L'Écriture témoigne fermement de cette Espérance fiable qui nous permet d'affronter le monde présent et d'y vivre en enfant de lumière. C'est en elle que le témoignage chrétien trouve sa force.

37. La venue du Christ parmi les hommes apporte un changement décisif. Avant lui, confronté au mystère de la mort, le monde avance vers un avenir incertain, sombre et sans espérance (Eph 2, 12). Par sa résurrection, la porte de l'avenir a été ouverte toute grande, inondant la destinée humaine d'une lumière nouvelle. Le Christ Soleil levant, « *Christus Oriens* », illuminant toute chose, donne sens à notre itinéraire en faisant entrevoir la victoire de la Vie. Désormais, chaque homme peut dire : « je suis connu, aimé et attendu. » N'est-ce pas la révélation qu'eut le pape François aux origines de sa vocation ? Il comprit qu'il était regardé d'un amour miséricordieux, en vue de son élection. Tel est le sens de sa devise épiscopale « *Miserando atque eligendo* ».

38. Ainsi la véritable rencontre du Dieu de Jésus-Christ devient celle de l'Espérance. Je goûte par elle une communion à venir déjà anticipée dans la foi pendant mon pèlerinage terrestre. Retournons simplement à l'enseignement de Jésus tel qu'il nous est donné en St Jean : « *je vous reverrai et votre cœur se réjouira et votre joie, personne ne vous l'enlèvera.* » (Jn 16, 22). Il suggère « l'immersion dans l'océan de



l'amour infini dans lequel le temps-l'avant et l'après- n'existe plus<sup>13</sup>» Telles est la « Vie » véritable, celle que nous désignons dans l'expression « Vie éternelle ». C'est l'attention à cette Vie, la vraie Vie, qui doit guider notre action pastorale.

39. La sécularisation de l'espérance humaine, telle qu'elle s'affirme dans les deux derniers siècles, en s'appuyant sur la raison pratique, rapproche l'horizon en la limitant au bien-être de la condition humaine. Cette « *petite espérance* »<sup>14</sup> n'est pas négligeable, car elle manifeste le désir généreux de construire une société plus juste et plus belle. Mais l'histoire récente nous apprend, par la faillite du marxisme et de ses avatars, que ce « paradis nouveau », prétendant modeler l'homme de l'extérieur, se transforme bien rapidement en enfer, muselant les libertés et les intelligences. En pénétrant plus largement le monde de la culture commune, consciemment ou de manière diffuse, le marxisme a répandu des concepts qui, en enfermant le monde dans une pensée

---

<sup>13</sup> Benoît XVI, Spe Salvi. Lettre encyclique sur l'espérance chrétienne, n° 12, 30 Novembre 2007

<sup>14</sup> Cf., Ibid., n° 31

systematique, s'avèrent incapables d'analyser la réalité et conduisent à des impasses. Le monde nouveau et l'homme nouveau, en étant toujours renvoyés au lendemain, génèrent des contraintes, des dogmatisations et des intransigeances qui ont conduit les sociétés à la faillite, tant au plan moral que politique. Les lendemains de cet effondrement se sont soldés par une désillusion durable.

En insistant sur l'exercice d'une raison qui ne soit plus amputée, le saint Pape Jean-Paul II et le pape Benoît XVI nous ouvrent des perspectives prometteuses. C'est dans une réflexion qui intègre le mystère de la foi que l'homme comprend son avenir et peut avancer dans la paix.

## Troisième partie : Une espérance fondée

40. Que pouvons-nous espérer ? Certes, vaincre l'irrationalité par un juste exercice de la raison demeure également le désir de l'homme de foi. Mais de quelle raison parlons-nous ? Si la raison logique et pratique n'est pas accompagnée par la raison morale, raison de discernement exercée à la lumière de la foi, elle peut rapidement devenir une raison formelle qui se sépare du réel et devient étrangère au destin de l'humanité concrète.

Si nous nous contentons de nous soumettre au règne de cette raison amputée, nous devenons les promoteurs d'un progrès qui méprise la dignité de l'homme et sa liberté véritable. « *Ainsi la raison a besoin de la foi pour être totalement elle-même* »<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Benoît XVI, Id., n° 23

41. Alors que dans l'ordre matériel, la conscience humaine peut hériter d'acquis cumulatifs, dans l'ordre de la conscience morale et spirituelle, chaque génération nouvelle a le devoir de s'engager par une libre adhésion, fruit de convictions solides. Certes, le trésor moral de l'humanité n'est pas inexistant. Il peut éclairer les consciences et orienter les comportements. Mais, sans le libre engagement de l'homme, il demeure inopérant. En observant cela, nous comprenons très facilement que l'homme ne peut pas être racheté de l'extérieur.

L'expérience commune enseigne qu'il est sauvé et renouvelé intérieurement par l'amour, comme le suggère l'expérience de l'amour humain ou de l'amour parental : la bienveillance envers l'être aimé donne un sens nouveau à la vie de celui qui en bénéficie. Toutefois, même cette expérience fondamentale connaît des limites. L'épreuve, la mort, la séparation peuvent l'atteindre. Aussi l'être humain éprouve le besoin d'un amour inconditionnel qu'il espère de toutes ses forces, une certitude qui pourrait lui faire dire : *« J'en ai la certitude : ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les*

*hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. » (Rm 8, 38-39).*

42. C'est à ce point que la rencontre de Jésus devient déterminante. Il devient convaincant, moins par son discours que par le partage de notre propre vie. *« Ce que je vis aujourd'hui dans la chair, je le vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. »* (Gal 2, 20). C'est dans cette reconnaissance d'un Dieu qui partage notre vie, que naît la foi qui conduit à la grande Espérance. En étant touché par cet amour, manifesté jusqu'à l'heure de la grande épreuve, nous saisissons mieux ce que le maître qualifie de « vie » : *« la vie éternelle c'est de te connaître toi le vrai Dieu et de connaître celui que tu as envoyé Jésus-Christ »* (Jn 17, 3). Lorsque nous sommes unis à celui qui est la source de la vie, alors nous vivons vraiment.

43. Le fait de souhaiter cette union avec Jésus ne nous enferme pas dans la seule recherche du salut individuel, comme a pu le laisser croire un certain piétisme. L'expression *« je veux faire mon salut »* apparaît aujourd'hui comme

insatisfaisante dans la mesure où elle semble désigner une spiritualité enfermante. En effet, connaître le Christ, l'aimer, c'est avoir le désir de vivre à sa manière et d'aimer comme il a aimé. « *Le Christ est mort pour tous afin que les vivants n'aient plus leur vie centrée sur eux-mêmes* » (2 Cor 5, 15). C'est ainsi que notre connaissance de Jésus s'exprime en acte et en vérité, bien au-delà d'un simple élan spirituel éthéré. En nous associant à son être propre, nous sommes poussés par une crainte salutaire qui nous empêche de vivre pour nous-mêmes, à devenir la source d'une bienveillance aimante qui nous permet de transmettre à nos frères une commune Espérance.

44. Notre vie est sans cesse soutenue par de nombreuses consolations. Elles nous permettent d'avancer au jour le jour, mais la véritable Espérance ne peut être que Dieu seul. Seul son amour nous donne de persévérer jour après jour, sans nous décourager, dans un monde qui demeure imparfait et traversé par le mystère d'iniquité.

45. Nous pouvons explorer quelques chemins qui fortifient cette Espérance. Comment ne

pas citer en tout premier lieu, la prière qui, tout en éprouvant notre patience, nous permet d'épouser la volonté de Dieu et de reconnaître son bien fondé. Saint Augustin ne disait-il pas : « *Dieu en faisant attendre, élargit le désir. En faisant désirer, il élargit l'âme ; en l'élargissant il augmente sa capacité à recevoir.*<sup>16</sup> » En purifiant notre désir, la prière nous rend ainsi capable de Dieu. Si le cœur à cœur avec Dieu, dans une prière personnelle, est absolument nécessaire, souvenons-nous que la prière de l'Eglise nous éclaire et nous guide en nous faisant vivre l'expérience de la communauté.

46. Notre engagement chrétien fortifie également notre espérance. La certitude du monde à venir nous donne le courage d'agir résolument et de persévérer. Nous n'agissons pas, selon la formule des derniers siècles pour simplement « mériter le ciel », mais nous savons que ce que nous faisons a du prix aux yeux de Dieu. Nos choix contribuent à féconder l'histoire des hommes et manifestent le sérieux de la mission d'intendants de ce monde qui nous a été

---

<sup>16</sup> St Augustin cité par Benoît XVI, *Spe Salvi*. Lettre encyclique sur l'espérance chrétienne, n° 33

confiée. Nous devons affirmer que l'attente des biens à venir nous responsabilise pendant la durée de notre pèlerinage terrestre.

47. Comment ne pas évoquer également l'expérience de la souffrance qui rejoint tout itinéraire humain ? Si le chrétien perçoit comme un devoir la nécessité de l'atténuer et de lutter fermement contre la douleur et ce qui la provoque, il sait que le mystère d'iniquité traverse ce monde. Il perçoit que la victoire du Christ ressuscité, si elle est bien réelle, demeure pour nous une route parfois difficile et obscure. Certes, dans le désarroi de l'épreuve, le Seigneur Jésus ne peut en être incriminé, car celui qui a été condamné injustement et a subi la passion se tient désormais à nos côtés : il est aux côtés des souffrants et des victimes. Il nous accompagne jusqu'au cœur du mystère de la souffrance et du mal toujours injuste.

Dans cette proximité, l'espérance apparaît comme la force qui permet de supporter les tribulations. Grâce à elle, celui qui est éprouvé vit des maturations et trouve le chemin de la vie véritable. Dans des situations extrêmes, telles que les persécutions vécues par les croyants, le choix de la vérité et de la justice apparaît pour



celui qui espère la rencontre de Dieu, supérieur au confort et l'intégrité physique.

48. Chaque dimanche, au cœur de la messe, nous proclamons, dans la partie du Credo consacrée au Fils : « *il reviendra dans la gloire pour juger les vivants et les morts.* » Depuis les origines du christianisme, cette certitude a profondément influencé la vie des croyants. Elle a été reçue comme un appel à leur conscience afin qu'ils engagent résolument leur vie à la suite du Christ. Ainsi le christianisme se voit conférer une importance décisive pour le monde présent. Par les disciples du Christ, tout événement, toute culture se trouve fécondé et parvient à l'achèvement voulu par le Seigneur.

49. Lorsque nous pensons au jugement final, nous avons conscience de la bienveillance miséricordieuse du Seigneur, telle qu'elle se manifeste à de maintes reprises dans l'Evangile. Mais comment ne pas aussi évoquer cette crainte qui tout en étant salutaire a très mauvaise presse auprès de nos contemporains ? Elle appelle pourtant chacun à la responsabilité, les années qui nous sont confiées ne pouvant être vécues dans la pure insouciance et l'égoïsme.

50. Le monde dans lequel nous vivons est marqué par l'oubli du péché. Il devient délibérément optimiste par peur de se voir qualifié de culpabilisant. Il prend volontiers à son compte l'affirmation d'une chanson populaire : « on ira tous au Paradis ! » Mais pouvons-nous dire sans sourciller, qu'à la fin, au banquet éternel, les méchants et les bourreaux siégeront indistinctement à la table des victimes comme si rien ne s'était passé ? Seul Dieu demeure juge, mais il semble bien que chez certaines personnes, la destruction du bien soit irrévocable. C'est ce que la tradition qualifie d'enfer.

51. La parabole du riche et du pauvre Lazare est souvent évoquée pour parler des fins dernières. En fait, elle évoque une situation intermédiaire avant que le jugement ne soit prononcé.

Chez la plupart des hommes, l'existence aura été partagée entre une adhésion sincère et des éloignements. Sans doute, n'auront-ils pas rejeté la vérité, mais ils auront fait beaucoup de compromis. Cette constatation a profondément marqué la conscience de la première génération chrétienne. Elle s'est mise à espérer dans la miséricorde de Dieu jusque dans la

mort. Les prières les plus anciennes de la liturgie des défunts en témoignent. Au fil du temps, sous l'influence de la Parole de Dieu « *celui-là sera sauvé comme s'il était passé à travers le feu* » (1 Cor 12, 13), a été élaborée la doctrine catholique du Purgatoire. La rencontre du Christ, au lendemain de notre mort, si elle ne peut s'exprimer dans la temporalité, peut se comprendre de manière imagée. La rencontre que nous vivons sera transformante au point de nous faire devenir véritablement nous-mêmes. Dans l'épreuve, dans la souffrance purificatrice de ce face-à-face, se trouve le salut. Nous pouvons affirmer que ce feu qui brûle et sauve est le Christ lui-même. Ainsi, celui qui nous sauve et nous accueille dans sa maison, ne fait pas fi de la justice.

52. Par des chemins de sainteté et en ayant eu recours à la miséricorde du Christ, certaines personnes, dans l'accueil de la grâce et par le fruit d'une conversion véritable se sont laissées entièrement saisir par Dieu et habiter par lui. Le Seigneur les reçoit dans son Paradis : « *serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton maître* » (Mt 25, 23). Avec une infinie délicatesse, le Canon romain évoque le Paradis en le

désignant comme « *locus refrigerii, lucis et pacis*. » Cette expression ne peut se comprendre pleinement que par celui qui vit dans le monde méditerranéen. Elle désigne cette heure fugitive pendant laquelle, après une journée chaude et fortement ensoleillée, l'on goûte à la faveur de la brise du soir, une quiétude qui permet l'apaisement dans une douce lumière qui révèle la beauté de toute chose.

53. Les optimistes seront peut-être déçus, mais si le jugement de Dieu était seulement miséricorde, dans une facilité déconcertante, il rendrait insignifiant tout ce que nous avons vécu. S'il n'était que justice, il placerait nos vies sous le régime de la peur. Dans le mystère de l'incarnation, par ses attitudes et ses paroles, Jésus lie indissociablement la justice et la grâce.

54. Selon la grande tradition de l'Eglise, au jour de la célébration des obsèques, l'Eucharistie trouve sa juste place, puisqu'elle réalise pour nous, véritablement, le grand passage de la mort à la vie. En nous associant réellement au don de celui qui nous aime jusqu'à mourir pour nous et pour la multitude, elle ouvre grandes les portes d'un monde autrefois obs-

cur, pour nous faire participer dès ici-bas à la vie avec le Christ.

55. La prière pour les défunts, au jour de la sépulture, si elle veut reconforter l'espérance de ceux qui restent, porte surtout le sceau de l'humilité et de la conscience du péché. Elle demande, assurée de l'immense miséricorde de Dieu, que le défunt soit pardonné de ses fautes afin de pouvoir bénéficier de la vision de Dieu. Aujourd'hui s'affirme une dérive qui conduit à faire des obsèques le moment de l'exaltation du défunt. Certains souhaitent prononcer des panégyriques qui ne peuvent trouver leur place au sein de la prière chrétienne. Ne perdons pas de vue que la demande de pardon et la reconnaissance du péché sont essentielles pour le salut de tout homme.

Cette supplication, telle que nous l'exprimons au cours de la messe, dans la prière eucharistique, rejoint elle-même le grand désir de communion voulue par Dieu en envoyant son fils. Par un amour qui parvient jusque dans l'au-delà, notre espérance devient espérance pour les autres. Telle est notre intention lorsque nous demandons que des messes soient célébrées en faveur des défunts.

Faisons un pas de plus en comprenant combien cette espérance salutaire nous établit comme témoins dans une Eglise missionnaire.

## **Quatrième partie : Témoins de l'Espérance dans une Eglise missionnaire**

56. L'Espérance, en responsabilisant chaque baptisé pendant la durée de son pèlerinage terrestre, fait entrer le christianisme dans le temps et dans l'histoire des hommes. Ainsi, notre foi ne peut se vivre qu'en communauté de destin avec ceux et celles que Dieu nous donne pour compagnons de route. Avec eux, à la lumière du témoignage évangélique, nous avançons vers la vérité sans jamais pouvoir totalement la saisir puisqu'elle est le Christ « chemin, vérité et vie ».

57. Ce compagnonnage, surtout en notre temps, se vit dans un monde diversifié dans lequel la croyance la plus fervente peut côtoyer l'indifférence, l'oubli de Dieu ou même sa négation. Cela se vérifie jusqu'au sein de nos propres familles.

Mais nous ne sommes jamais véritablement isolés. La communauté des croyants, l'Eglise à qui ont été confiées « les paroles de la vie éternelle » demeure notre mère, celle qui nous engendre à la vie par les sacrements, par la parole vivante et dans l'expérience communautaire. En elle, selon le mot du psaume 94, nous trouvons la paix et « le repos » comme aux jours où nous revenons à la maison. Par elle, nous sommes envoyés vers nos frères, alors que nous sommes démunis, mais forts de la force du Christ : « *n'emportez ni bâton, ni besace, ni tunique de rechange* » (Lc 9, 3). Le fruit de cet apostolat n'est pas, le plus souvent, la conséquence d'un talent particulier, mais plutôt l'effet de la grâce de Dieu.

58. L'Eglise que nous aimons inscrit son témoignage dans l'histoire des hommes. Vaille que vaille, elle essaie de transmettre l'Evangile dans des situations souvent très compliquées. Avant de porter des jugements hâtifs sur ses choix, il importe que nous connaissions le contexte et la particularité des situations. Composée de pécheurs, elle reçoit sa sainteté de Dieu. Née du côté du Christ en croix, elle ose contre vents et marées, vivre et parler dans



ce monde au risque de l'incompréhension, mais également de la fragilité de ceux qui la composent. Consciente de sa pauvreté, elle demeure la servante d'un mystère qui la dépasse. Selon la parole de l'apôtre souvent citée : « *nous portons un trésor dans des vases d'argile* » (2 Co 4, 7).

59. Elle avance, conduite par son Pasteur, au fil des générations, comme un peuple né des eaux du baptême. En son sein, le Seigneur réalise sa présence par les sacrements qui lui permettent d'agir au service des hommes d'aujourd'hui, avec autant de vérité que sur les routes de Palestine. Concrètement, cette sacramentalité s'exerce par le ministère de ceux qui trouvent leur légitimité dans la succession apostolique voulue par le Christ.

L'Église ne peut pas être décrite comme un simple rassemblement spirituel. Elle se reconnaît à des notes, à des qualités que nous proclamons dans la profession de foi : « *je crois en l'Église une, sainte, catholique et apostolique.* » Affirmer cela n'est pas limiter l'immense liberté de Dieu puisque nous enseignons l'Écriture : « *l'Esprit souffle où il veut* » (Jn 3, 8).

60. Je ne souhaite pas m'engager dans un long traité d'ecclésiologie, mais je voudrais simplement souligner quelques éléments qui me paraissent essentiels pour aujourd'hui. L'Eglise est une. Cette unité est un don de Dieu qui établit le peuple de l'Alliance dans une situation prophétique au milieu des divisions du monde. Mais cette unité qui est donnée demeure également une tâche à accomplir en prenant soin d'éviter l'écueil qui consiste à confondre unité et consensus. Cette dernière posture court le risque de susciter insidieusement des débats internes qui ne produisent en fait que la répétition à l'infini d'arguments convenus. Cet unanimisme peut même devenir un « enfer » de la réflexion, contraignant la raison, en désignant a priori ce qu'il est convenable de penser. Il s'agit d'un véritable défi à la liberté et à l'intelligence. Dans une Eglise communion, l'unité ne peut se résoudre à devenir une confortable coexistence qui risque de gommer la profondeur de la réflexion.

61. La véritable communion se risque à la contradiction au rude débat intellectuel, à la rencontre de points de vue croisés et à l'aridité de la prière. Elle préfère la recherche de la véri-

té au paisible unanimité. Elle ne se vérifie pas dans la douceur du ressenti, mais dans la rigueur d'une recherche souvent éprouvante de ce qui est juste selon Dieu. Bien loin de se réaliser dans l'identité et la ressemblance de tous ceux qui la composent, cette unité apparaît comme « symphonique » et dynamique.

Symphonique, selon le mot de la théologie de l'Eglise d'Orient, parce qu'à la manière d'un ensemble instrumental, elle permet l'expression libre dans la cohérence du tout. Chacun peut jouer une partition différente tout en contribuant à l'harmonie de l'ensemble qui se réalise dans la commune profession de foi catholique et dans l'obéissance et la réception bienveillante l'enseignement de l'Eglise.

Dynamique, parce que cette unité n'est ni le fait d'une entente, ni d'un compromis. Elle se reçoit de l'Esprit et ne se comprend que dans la perspective de la mission à accomplir qui est de permettre que Jésus-Christ soit connu et aimé par le plus grand nombre. L'Ecriture elle-même n'enseigne-t-elle pas : « qu'ils soient un comme toi et moi, Père nous sommes un, afin que le monde croie » (Jn 17, 21). Toujours inachevée, cette unité est symbolisée par la figure d'un peuple en marche. Entre la promesse et la

réalisation, il réalise cette cohésion déjà donnée par Dieu dans les vicissitudes de l'histoire.

62. L'unité n'est pas réductible à ce qui en est perçu. Elle correspond à des critères objectifs voulus par le Christ. Considérons en premier lieu le ministère pétrinien. Il dépasse infiniment le cadre d'une « présidence » utile au maintien d'un ensemble. Il n'est pas comparable aux fonctions qui permettent la cohésion des sociétés humaines. La primauté de Pierre et des successeurs se fonde sur le libre choix de Dieu : « *tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Eglise.* »

Son exercice s'exprime dans la rectitude de l'expression de la foi sous la motion de l'Esprit Saint et se réalise dans le don total d'une vie à la suite du Sauveur, comme le manifeste symboliquement la couleur rouge, couleur traditionnelle du ministère pontifical. Tel est l'enseignement de la confession de Césarée qui est immédiatement suivie de l'annonce de la Passion. Jésus confirme la nature de ce ministère au lendemain de la résurrection en s'adressant à Pierre : « *toi affermis tes frères* », mais aussi : « *maintenant un autre te mettra ta ceinture et tu iras où tu ne voulais pas aller* » (Jn 21, 18).

63. La collégialité vécue par les apôtres en communion avec le ministère de Pierre se réalise en tout temps par l'exercice de la collégialité épiscopale en communion effective et affective avec le Souverain Pontife. Cette dernière ne consiste pas dans une entente ou dans l'exercice d'un système d'assemblée tel que nous le connaissons dans les démocraties contemporaines. Elle se vit dans une communion fondée sur l'attachement au Christ, sur une commune profession de foi et dans l'exercice d'une charité véritable au service de la mission confiée. Cette collégialité, à l'image de l'unité de l'Eglise, apparaît comme symphonique permettant à chacun d'agir selon les particularités du ministère qui lui est confié. Configuré au Christ par la consécration épiscopale, comme pasteur propre de son Eglise, l'évêque reçoit la mission canonique du Pontife romain et vit dans la communion hiérarchique. Par sa solidarité effective avec l'Eglise universelle, l'évêque manifeste qu'aucune Eglise locale ne peut uniquement exister par elle-même et pour elle-même. Père et chef de l'Eglise particulière, il se souvient qu'il est frère en Jésus-Christ et fidèle du Christ.

64. J'ai reçu cette mission avec reconnaissance il y a plus de six ans, connaissant plus que quiconque mes propres limites. J'ai connu des temps de joie intense dans la rencontre des personnes et des communautés. J'ai également vécu des temps d'épreuve. Bien souvent, la parole patristique « là où est l'évêque là se trouve l'Eglise » m'est revenue à l'esprit et tout en demandant à Dieu pardon pour les erreurs que j'aurais pu commettre, je me suis interrogé : n'avons-nous pas parfois perdu l'habitude de faire confiance en préférant proférer des critiques qui nous viennent de l'esprit du monde ? J'ai médité sur le ministère pétrinien exercé par le pape Benoît XVI. La violence des accusations qui l'ont atteint n'avaient aucune commune mesure avec la réalité de ses comportements et de ses écrits. Et pourtant, l'écho du trouble a paru un instant étouffer la limpidité du témoignage. Pussions-nous, par la fidélité à une ecclésiologie véritablement catholique, par l'écoute de ce qui est réellement dit, par l'estime des personnes, mieux entrer encore dans cette communion ecclésiale à laquelle le Seigneur nous convie.

65. Engagés résolument dans une Eglise dont la nature est d'être missionnaire, en communion avec les pasteurs voulus par Dieu et soutenus par une espérance ferme, les membres du peuple de Dieu doivent avancer confiants.

Les fidèles laïcs sont constitués comme témoins de la bonne nouvelle dès le jour de leur baptême. Le sacrement de la confirmation, nécessaire pour toute vie chrétienne, les soutient et les fortifie par le don de l'Esprit. Leur vocation s'exprime moins dans la gestion interne de la vie de l'Eglise que par une présence agissante dans le monde comme l'exprime fermement le pape François (Cf. supra n°22). Les missions qui leur sont confiées doivent l'être pour un temps déterminé et clairement distinct des ministères ordonnés. Il importe de faire confiance aux nouvelles générations, non seulement par un accueil généreux, mais en acceptant qu'elles prennent des responsabilités véritables. Comme dans toute famille, leur venue empêche les répétitions et la sclérose.

66. L'Eglise, dans son droit, reconnaît la libre association des fidèles. En ce sens, des mouvements variés apostoliques, spirituels ou visant à la formation des fidèles contribuent et ont

contribué heureusement à l'œuvre missionnaire de l'Eglise. Au fil du temps, l'Esprit suscite des formes nouvelles et nous devons apprendre à discerner ce qui est utile et nécessaire aujourd'hui sans craindre d'abandonner ce qui a perdu son sens.

67. Nous devons mieux apprendre à aimer l'Eglise. Chacun est attaché à sa communauté, au lieu dans lequel il se ressource, prie et réfléchit. Toutefois notre lien effectif doit dépasser le cercle proche et reconnaître que la grande Eglise voulue par le Christ, est notre mère. C'est dans une confiance renouvelée que nous sommes invités à recevoir ses enseignements.

Il est légitime et souhaitable que des chrétiens se rencontrent pour exprimer des opinions. Bien souvent, ces échanges permettent de progresser et de mieux penser la vie des communautés. Toutefois, dans l'ordre doctrinal, sacramentel et moral, la vérité ne peut jamais être atteinte par la simple collection d'opinions. Une réflexion simplement ascendante, en perdant de sa vigueur dans le consensus, ne peut exprimer qu'une pensée trop générale et souvent trop partielle. S'il importe de considérer l'expérience humaine, « qui a du



prix aux yeux de Dieu », puisqu'il l'a partagée lui-même, celle-ci ne peut prétendre, même confrontée à la Parole de Dieu, à devenir le seul matériau théologique et la seule source de la foi.

68. L'œuvre du Christ, manifestée dans le mystère de l'Incarnation, met en valeur l'initiative de Dieu sans laquelle la réflexion humaine peine à connaître son Créateur. Aujourd'hui comme toujours, toute théologie inductive finit par aboutir à une impasse.

En confiant aux apôtres et à leurs successeurs la mission de conduire l'Eglise, il leur a également confié la mission d'enseignement : « *baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit et apprenez-leur à garder tous les commandements que je vous ai donnés* » (Mt 28,19-20). Au fil du temps, par les conciles et l'enseignement des papes, s'est constitué un corps magistériel toujours vivant qui garantit au troupeau que leur a confié le Christ, de ne pas errer au gré du temps et des modes. Dans tout débat, cette parole doit toujours avoir le dernier mot. Comme l'écrit le cardinal Gerhard Ludwig Müller : « *pour rendre compréhensible l'enseignement authentique de l'Eglise,*

*nous devons procéder à partir de la Parole de Dieu qui est contenue dans l'Écriture Sainte, exposée dans la Tradition, et interprétée normativement par le Magistère<sup>17</sup>. »*

En ce sens, sans négliger la nécessité du partage et de la réflexion commune, il est nécessaire d'accepter avec humilité et obéissance l'enseignement du magistère, non comme celui d'une autorité abusive, mais comme celui qu'a suscité l'Esprit. Les Pères de l'Eglise n'affirmaient-ils pas que l'obéissance est la mère de toutes les vertus ? Ainsi, dans nos communautés, comme dans les formations que nous proposons, la sagesse nous invite à faire se rencontrer le fruit de nos réflexions, de nos partages et l'enseignement que l'Eglise nous propose, sans jamais confondre les différents niveaux d'autorité.

---

<sup>17</sup> Cardinal G. Müller, dans *Demeurer dans la Vérité du Christ* (Collectif), p 146, Artège 2014.

## **Conclusion :** **Quelques tâches** **à accomplir**

69. Pour conclure cette réflexion, je souhaite vous proposer quelques tâches à accomplir au cours des années qui viennent :

- 1 – Devenir dans nos communautés les artisans infatigables d'une unité théologique fondée sur l'unique profession de foi exprimée dans le *Credo*. Dans cet enracinement, nous deviendrons capables de vivre en frères par delà les différences légitimes. C'est à ce prix que l'unité de l'Eglise peut apparaître comme symphonique.
- 2 – Proposer et promouvoir une compréhension organique de la foi.
- 3 – Fonder toute formation et toute dynamique d'évangélisation sur la vie spirituelle et sur le rocher qu'est le Christ.
- 4 – Fortifiées par l'espérance qui nous appelle et nous pousse, entrer dans les dynamismes

nouveaux de l'évangélisation, raison d'être de l'Eglise, en éprouvant « *la douce et réconfortante joie d'évangéliser* » (Paul VI).

- 5 – Etre les témoins de la gratuité, par la générosité de nos engagements et le désintéressement dans l'exercice des missions accomplies par les fidèles laïcs.
- 6 – Savoir accueillir avec courage de nouvelles structures d'évangélisation sans craindre d'abandonner ce qui n'est plus pertinent.
- 7 – Constituer une diaconie diocésaine afin que l'attention aux plus pauvres ne soit jamais négligée et devienne le souci de tout baptisé.
- 8 – Apprendre à bien discerner et à rejoindre ce que le Pape François qualifie de « périphéries existentielles. » J'en cite quelques unes sans bien-sûr être exhaustif :
  - Proposer à tous l'enseignement prophétique du Christ sur l'amour, la famille, et l'accueil de la vie.
  - Rejoindre les enfants, les adolescents et les jeunes, en nous souvenant qu'aujourd'hui, ils se trouvent en grande partie dans le cadre de nos institutions scolaires catholiques, primaires, secondaires et supérieures.

*Conclusion : Quelques tâches à accomplir*

- Interroger le monde de l'éducation, afin qu'il soit mieux fécondé par l'Évangile.
- Oser témoigner de manière explicite dans le monde de l'indifférence et de l'oubli de Dieu.
- Savoir reconnaître chez nos frères chrétiens immigrés, une source de renouveau spirituel et communautaire.
- Être attentif aux souffrances des hommes : monde du handicap, de la maladie, de la solitude mais aussi de la souffrance psychique, sans oublier celui de la marginalité ou de l'incarcération.
- Rejoindre le monde de la pensée fermée à la transcendance.
- Discerner et guérir les pauvretés spirituelles.

70. Au jour de la Toussaint, dans une fresque suggestive, le livre de l'Apocalypse évoque une foule immense « *que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, races, peuples et langues. Ils se tenaient debout devant le trône et devant l'Agneau en vêtements blancs, avec des palmes à la main. Et ils proclamaient d'une voix forte : le salut est donné par notre Dieu, lui qui siège sur le trône et par l'Agneau !* » (Ap 7,9)

Alors que l'Écriture dévoile notre avenir, suggérant le moment où nous serons immergés dans l'océan de l'amour infini dans lequel le temps n'existe plus, dévoilant les jours où notre cœur se réjouira d'une joie que personne ne nous enlèvera, nous nous souvenons que nous cheminons encore sur la route. Fortifiés dès aujourd'hui par cette promesse certaine, nous avançons résolument, éclairés par l'Évangile et l'enseignement de l'Eglise. Soutenus par une ferme espérance, nous sommes établis dans ce monde que Dieu aime, comme les témoins qui proclament, dans la fragilité et la pauvreté, un bonheur offert à tous. Que la Vierge Marie, notre mère, si souvent invoquée en Vendée, nous permette d'avancer en enfants de lumière.



**Crédit photo couverture et textes :**  
**Tous droits réservés *Diocèse de Luçon***

Achevé d'imprimer en octobre 2014  
sur les presses de l'Imprimerie Offset Cinq Édition,  
85150 La Mothe-Achard

Dépôt légal 4<sup>e</sup> trimestre 2014, octobre 2014,  
N° d'impression : 2014100606  
*Imprimé en France*

